Elle voit cette triste journée, journée de fête pour tous ! les deux petits à la fenêtre, regardant passer les autres enfants avec leurs jouets.

Et pendant qu'elle voit tout cela, les cloches se répondent d'un bout à l'autre de la ville. " Ah ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, et dire qu'il y a des gens qui croient à la Providence ! "

Tout à coup, on frappe à la porte. Une ombre apparaît ; c'est la comtesse. Elle entre vivement, fait un signe à Jeanne, va droit au berceau, embrasse les enfants : " Oh ! les amours ! les amours ! " dit-elle . . . Puis, ouvrant son panier, elle s'agenouille devant la cheminée : " Laissez-moi, laissez-moi faire, " Elle met un pantin dans un sabot, une poupée dans l'autre, des bombons tout autour. Et refermant vivement son sac, elle rabat son voile et dit gaiement : " Je me sauve, car il faut que j'aie à arranger mes petits sabots à moi. "

Déjà, elle a mis la main sur le loquet de la porte, quand elle entend un cri étouffé . . . C'est Jeanne qui, après avoir regardé cette scène sans prononcer une parole, et comme sans comprendre, éclate tout à coup en sanglots et se précipite dans les bras de la comtesse. Les larmes amoncelées depuis des années, trouvant enfin une issue, coulent à flots. Mes petits, " mes pauvres petits ! " s'écrie-t-elle.

Le dimanche suivant, les enfants de Jeanne allaient à l'église avec les enfants de la comtesse.

— C'est étrange, disait le mari ; depuis six mois qu'on soutient ces gens-là, ils ne t'ont jamais montré la moindre reconnaissance ; et voilà maintenant que pour un malheureux pantin